

HYBRIS



Vanille Fiaux & Manuel Garcia-Kilian

2018

Compagnie Fitorio Théâtre

HYBRIS

HYBRIS LA CREATION 2018
06.02.18 au 09.02.18 | NANTES | THEATRE UNIVERSITAIRE

HYBRIS EN TOURNÉE 2018
13.10.18 | TOURTOUSE | FESTIVAL THÉÂTRALES EN COUSERANS
04.12.18 | LE MANS | SALLE EVE SCENE UNIVERSITAIRE
07.12.18 au 08.12.18 | PARIS | THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS | FESTIVAL IMPATIENCE

Texte, conception, interprétation Vanille Fiaux et Manuel Garcie-Kilian

Musique live Seilman Bellinsky

Création son et vidéo Jonathan Seilman

Création lumière et scénographie Vanille Fiaux & Manuel Garcie-Kilian (aidés par Fausto Bonvini et Vincent Chrétien)

Photographies Fabien Proyart

Régie son et vidéo David Dinckel

Régie lumière Vincent Chrétien

production : Fitorio Théâtre

coproduction : TU- Nantes, scène jeune création et émergence, CPPC – Centre de Production des Paroles Contemporaines, BOB Party Programming

avec le soutien de : DRAC des Pays de la Loire – Aide au projet, Ville de Nantes, Région Pays de la Loire

Production et Administration Christelle Guillotin

Contact

fitorio8616@gmail.com

HYBRIS

GENÈSE DU PROJET

HYBRIS, c'est une aventure qui est partie de l'écriture. Nous avons partagés - un été plutôt ensoleillé - nos écrits. Nous avons – avec ardeur - mélangés nos rêves, nos idées, nos aspirations. Nous avons confronté nos visions de l'amour et des conflits qui en découlent, des déchirements parfois. Nous avons découvert ces écrits respectifs, restés jusqu'alors discrets, enfouis dans nos tiroirs : des pensées, des dialogues, des débuts de pièces... Nous avons lu, écouté, découvert tous ces mots, ils nous ont plu, ils parlaient de l'amour ! De l'amour d'un homme. De l'amour d'une femme. Nous avons travaillé à partir de ces manuscrits. Nous avons voulu examiner notre rapport à cette question humaine qui est, à notre avis, au cœur de tout et qui nous trouble au-delà de la seule question du désir, qui nous met face à des vides et à des trop pleins, qui nous confronte à la démesure qui est en chacun de nous, démesure qui contient cette énergie sans faille, cette énergie de vie comme de mort. Alors, nous nous sommes dit qu'il fallait creuser cet hubris - cette démesure - et aller entièrement dedans.

Nous nous sommes très vite rendus compte d'une évidence : écrire pour le théâtre, c'est déjà, dans les mots, poser les questions de l'espace, du temps, de l'image, du jeu, de la musicalité, de la fabrication d'un rapport au public. Ainsi, des pages et des pages ont été minutieusement écartées ou au contraire réservées pour constituer une première matrice à partir de laquelle nous allions pouvoir repartir en écriture. Le travail de dramaturgie s'est enclenché avec précision, nous avons avancé pour faire apparaître une histoire, une épreuve pour ces deux personnages, cette épopée éternelle : l'homme et la femme. Nous avons donc voulu concrétiser nos textes séparés en un seul objet qui mêlerait nos deux écritures pour n'en former plus qu'une. Nous avons tout fait pour rapprocher nos deux langues. Cette unité que doit constituer le texte final d'HYBRIS ne doit pas pour autant faire disparaître les singularités de nos deux plumes. Cet échange permanent, cette confrontation joyeuse de nos sensibilités singulières forment une pluralité ; pluralité des formes et des modes d'expression. Le processus de travail d'écriture est déjà le début de la construction du spectacle. Nous voulons donc, au final, garder la multiplicité née de ce processus jusqu'au bout, l'assumer comme esthétique. Aussi parce qu'il n'est pas question pour nous d'asséner une seule vérité, mais au contraire, de laisser au public le choix d'interpréter ce qui est dit, ce qui est vécu par les deux personnages ; pour lui laisser la possibilité de construire son propre point de vue.

C'est donc devenu un défi pour nous, d'être des trois côtés, du côté de l'écriture, de la mise en scène et aussi du jeu. Cela semblait un peu fou au départ, mais c'était la seule chose pertinente. Il fallait que les mots, nés de nos imaginaires s'incarnent dans un espace de fiction et que ce soit nous, les écrivains, qui se muent en personnages.

De plus, dans notre parcours de théâtre, il nous est paru essentiel de chercher d'autres manières de construire notre relation au métier. Jouer pour des metteurs en scène, c'est enthousiasmant, mettre en scène des textes c'est exaltant, écrire et mettre en scène son propre rapport au monde et le partager à deux, c'est un défi nouveau pour nous. Nous défendons l'idée que pratiquer notre métier, ce n'est pas seulement jouer au service des autres, c'est aussi inventer des histoires et porter tous les aspects du théâtre, ne pas se cantonner à une seule pratique. La mettre en scène et la jouer, cela nous demande encore plus de précision, encore plus d'exigence, encore plus d'amour. Partenaires de promotion à l'école supérieure du Théâtre National de Bretagne entre 2006 et 2009, nous avons traversé les mêmes expériences, arpenté le plateau côte à côte, nous nous sommes observés l'un l'autre sur ce chemin de l'apprentissage. Nous avons ce passé commun, qui nous permet d'échanger dans cette langue partagée, d'avoir une précision et une grande exigence de regard l'un sur l'autre. Autrement dit, nous nous connaissons en travail, en scène, en imaginaire, avec une affection et un grand respect l'un de l'autre. En cela nous constituons un vrai duo.

Nous avons souhaité œuvrer ensemble afin de bâtir un projet qui serait de notre initiative et où nous aurions tous choix à faire, toutes décisions à prendre. Cette collaboration – passionnante - nous a permis de nous éloigner du « JE » et de construire un « IL & ELLE », de passer de l'entre-soi à l'universalité.

HYBRIS, c'est une perception du vaste monde amoureux. C'est raconter ensemble une expérience. Par appétit, à la question « qui pour jouer cela ? », nous avons répondu « nous » et par nécessité, à la question « qui pour le mettre en œuvre ? », nous avons répondu « pourquoi pas nous aussi ? ». HYBRIS est une très belle partition « d'acteurs ». Un texte fait pour être dit, chargé, vécu, porté. Il lui faut deux corps. Ce texte est la chair même de l'interprète, il prend - en épousant l'acteur - toute sa charge et percute.

Au théâtre, le plus important n'est-il pas d'être traversé entièrement par les histoires, par les pensées, par les êtres et leur existence ? Nous cherchons à être à cet endroit-là, au plus près de ce point si sensible qu'est la fouille de l'humain et de son mystère. La fouille de l'Amour.

HYBRIS

L'HISTOIRE



Dans cette histoire il y a ELLE et LUI.

LUI est écrivain ; un héros - il est tous les hommes. Il est un amoureux. Un aveugle. Un assoiffé du mensonge. Poète à ses heures perdues. L'amour est devenu pour lui le passage vers un absolu qu'il croit possiblement plus grand. C'est un déserteur. Il cherche désespérément à trouver la joie au-delà de tout. Il est en fuite. Il navigue entre l'ultra-noirceur et la lumière. Persuadé que l'une permet d'accéder à l'autre.

ELLE s'appelle Mathilde, Julie, Lennie ; une héroïne - elle est toutes les femmes. Elle est l'amoureuse par excellence. Agrippée au rêve qu'elle se fait d'une vie à deux possible et éternelle. L'amour est pour elle une fin en soi. Elle est prête à tout même au pire pour protéger cet idéal. Elle est la violence et l'amour.

Ils sont des figures hors du temps. Ils tentent jusqu'à l'épuisement de nommer leur amour. Ils cherchent toutes les manières que l'on a de se dire je t'aime. Chacun d'eux va essayer de se définir par rapport à l'autre et au monde.

LUI, il voudrait partir, au Japon, pour lire Proust.

ELLE, reste à l'endroit où ils ont tout vécu.

Les deux personnages s'incarnent par le poème, ils existent dans la langue. Scène après scène, ils se mettent à l'épreuve de leur relation à travers les mots. Ils vont se faire des déclarations d'amour. Ils vont s'enlacer. Ils vont se regarder sans se voir. Ils vont vouloir se tuer. Ils jouent ensemble un jeu, ils construisent une fiction. Ils sont dans le théâtre.

LUI voudrait prouver l'absence de Dieu.

ELLE se demande où mettre tout ce qui disparaît.

Ensemble, ils racontent l'amour, l'impossibilité et l'absence. Ils vont finir main dans la main, comme ils ont commencé. L'histoire est construite comme une boucle. La fin est déjà le recommencement. Il n'y a pas d'issue. Mais une chose est sûre, tout a déjà commencé.

HYBRIS

NOTE D'INTENTION

« C'est curieux un écrivain. C'est une contradiction et aussi un non-sens. Écrire c'est aussi ne pas parler. C'est se taire. C'est hurler sans bruit. [...] ça ne parle pas beaucoup (un écrivain) parce que c'est impossible de parler d'un livre qu'on a écrit et surtout des livres qu'on est en train d'écrire. C'est impossible. » *M. Duras dans Ecrire*

En écrivant cette pièce à deux, nous nous sommes mis au défi, grâce au fait même que nous n'étions plus seuls face à l'acte d'écrire, de partager un peu de nous-même. HYBRIS ne parle pas directement de nos vies, mais parle de ce qui est en dessous, la sève qui fait que nous croyons en l'amour... ou plus du tout. On pourrait dire « ça dépend des jours ». L'important est là, dans ce qui est dit, évidemment, mais tout autant dans le processus d'en faire théâtre. Dans cette pièce, il n'y a pas tant de mots que ça, pas tant de choses visibles. Parfois, on peut même avoir l'impression contradictoire d'un trop plein ou d'un trop vide. Nous avons voulu garder ça, une construction brute de la langue et une certaine imperfection dramaturgique. Nous voulons la mettre au plateau, la mettre en scène, l'interpréter nous-même. Donner un peu de nous, avec le sens du tragique et du comique, avec les doutes et les incomplétudes, avec, pourquoi pas, du charme et de la pudeur. C'est impossible d'en parler, mais il faut le faire. Il faut contredire ce que disais Marguerite Duras dans *Ecrire*, il faut expliquer ce que l'on veut faire, partager nos rêves et nos désillusions. Il faut essayer d'y mettre des mots, même s'ils seront maladroits et un peu prétentieux. Il ne faut pas dire « c'est impossible ». Il faut le faire. Ce projet se construit donc sur un mouvement de nécessité. C'est un premier geste de mise en scène, il se doit d'accepter sa propre radicalité et le charme des erreurs des premières fois. Nous nous sommes mis au défi de garder la singularité de notre démarche à deux, de continuer à prendre des risques ensemble, pour essayer, au final, d'être fidèles à nos premiers désirs et sincères dans le processus de création.



HYBRIS, une histoire d'amour

Comment construit-on une relation ? Comment se parle-t-on quand on est traversé par des sentiments contradictoires et démesurés ? Que faire de l'impossibilité et de l'absence ? Les histoires d'amour ça se parle, ça se hurle.

L'Amour est fabriqué par les mots. Les mots tuent et les mots aiment. Tout est trop grand pour les deux personnages de cette pièce. Tout est tragique. Tragique oui, car les premiers mots sonneront le glas de la fin. On entendra dans les premières répliques cette assurance qu'elles sont déjà les dernières. Ils vont trop loin. Ils mentent et proclament en même temps des vérités. Ils s'enfoncent, loin, à l'intérieur d'eux-mêmes et du poème. On ne sait pas toujours s'ils sont sincères. Ce qui est certain, c'est qu'ils voudraient aimer, pas seulement l'autre, mais l'existence plus globalement. Dans cette histoire, il n'y a pas d'événement, pas de lieu réaliste, pas vraiment d'époque non plus. Les personnages jouent parfois un autre rôle. Les phrases qu'ils prononcent deviennent des répliques. Des répliques pour essayer d'aimer. Les petites haines et les grandes vérités : tout cela proféré avec le ton des grandes heures de l'existence. Il y a donc des larmes, mais pas que. Il y a aussi de l'ironie. Il y a de l'espoir mais beaucoup d'abandon. Les deux personnages sont entièrement dans ce qu'ils vivent et pourtant gardent toujours un regard sur eux-mêmes. De là peut naître l'humour, une sorte d'ironie née de cette distance qu'ils ont sur eux-mêmes.

Quand on est amoureux on est souvent dans le trop, on pleure trop fort, on rit trop fort, on vit trop. On a l'impression que tout est plus important que la vie elle-même et nos orgueils et nos égos deviennent immenses. Nous avons voulu garder ça, cette énergie adolescente du « trop tragique », mais aussi du « trop romantique », pour pouvoir pleurer, aimer, mais aussi rire. HYBRIS c'est ça, c'est le contraste cinglant entre le tragique qui englouti et l'humour qui sauve la vitalité des êtres. Il faut du souffle et du corps aux personnages. Il faut qu'ils se jettent et prennent des risques.

HYBRIS, tout a déjà commencé ? Tout est déjà terminé ?

La première chose qui apparaît et que nous voulons traiter dans la mise en scène, c'est la construction circulaire du récit. Les deux personnages, quand ils apparaissent au plateau, ont déjà une histoire passée.

Quand ils disparaissent, il semble que ce n'est que le début de cette même histoire. Ce jeu entre le passé et l'avenir permet de raconter l'infini et la non résolution de leur aventure à deux. Le public doit avoir l'impression - dans le temps de la représentation - de n'avoir vu qu'une partie condensée de leur vie commune. Le début est déjà une fin, et la fin n'est qu'un début. Cette particularité dramaturgique raconte déjà beaucoup de l'amour, on ne sait jamais vraiment si ça a commencé ou si c'est déjà terminé.

HYBRIS, des répliques contre le silence

Les deux personnages d'HYBRIS essayent tout au long de la pièce de résoudre quelque-chose, de trouver le bon rapport entre eux, ils tentent de construire ensemble une langue commune. Ils parlent de l'amour qu'ils ont l'un envers l'autre mais pour raconter autre chose, raconter la perte de sens. Ils voudraient fuir, seuls ou à deux, le monde dans lequel ils vivent. Pour aller où ? Au Japon propose l'homme dès le début de la pièce. Mais cette proposition est déjà presque ironique. Malgré tout ce qui est vécu, à la fin, ils se rendent compte que finalement, il n'y a nulle part où aller pour eux deux, qu'il n'y a peut-être rien à changer. Il leur reste l'énergie du dire, la nécessité de remplir cette absence par les mots. C'est là un point essentiel. C'est une question de survie. Mais à force d'énoncer, c'est le sens lui-même qui finit par se déliter. Alors, les personnages disparaissent et laissent place à la musique. Les harmonies et les mélodies sont plus fortes que le langage, elles sont comme la réponse en écho à cette question que pose sans cesse le texte : pourquoi aimons-nous tant ? Pourquoi haïssons-nous tant ? Croyons-nous qu'il y ait encore un Dieu ? Qu'est-ce qui se cache dans la démesure des sentiments et de la parole ? Nous ne proposons aucune réponse définitive, si ce n'est qu'il n'y a pas de réponse, juste le plaisir et la nécessité de poser les questions comme acte positif.



HYBRIS, une mythologie

Il y a dans HYBRIS, une mythologie de l'amour. Nous essayons de laisser frémir - à travers cette histoire - toutes les autres histoires. Cette recherche d'universalité dans notre propos et dans l'espace que nous construisons laisse ouvert cette possibilité du mythe. HYBRIS c'est du discours, c'est une histoire allégorique. Nous voulons ainsi faire référence aux grandes figures tragiques du passé, aux légendes, aux contes, aux épopées qui ont existé à travers l'histoire du théâtre. Depuis l'écriture jusqu'aux choix scénographiques, de l'interprétation jusqu'à la fabrication des images au plateau, il nous est paru judicieux de faire apparaître ces références mythologiques qui nous ont, tout au long du travail et sans doute inconsciemment, inspirées. Elles permettent d'aller plus loin que l'histoire intime.

HYBRIS, une pièce qui n'a pas peur des émotions.

Comment jouer HYBRIS ? Comment faire vibrer ce texte et les émotions qu'il contient ? Sur les premières étapes de travail, nous nous disions toujours, pour principale indication de jeu « pensons à l'état dans lequel nous étions quand nous l'avons écrit ». Ainsi, dans l'acte d'écrire, les voix des personnages existaient déjà. Notre travail de comédien sera donc de retrouver cet état premier, comme un retour aux origines. De plus, nous sommes deux, nous pouvons donc nous regarder l'un-l'autre.

HYBRIS, une multiplicité des formes

Dans HYBRIS, il y a donc des dialogues très vifs, au présent, qui se construisent à deux voix mais il y a aussi de longs monologues réflexifs et intérieurs sous forme épistolaire, qui semblent raconter un passé. Il y a ce jeu entre réalité et fiction, entre l'acteur au plateau et le personnage. Il y a différents rythmes, différents niveaux de langage, différentes températures. Il y a le chaud et le froid, l'amour et la haine, l'espoir et la désillusion, les larmes et le rire. Il y a ces multiples formes de théâtre. Tous ces extrêmes se complètent pour s'annuler les uns les autres, pour parler d'autre chose. Pour parler d'un manque.

« Tout ça ce sera : se serrer interminablement. User de toutes ses forces à s'enlacer. Presque s'étouffer l'un l'autre. Cette pièce parce que le manque sera toujours là. Qui n'en finit pas. Même enlacés, le manque. Avant et après, le manque. Constaté ce manque dans les mots et dans les corps aussi. [...] En faire théâtre. » Extrait d'HYBRIS

Ce qui, peut-être, sautera immédiatement aux yeux dans tous ces choix de mise en scène, c'est cette multiplicité des formes à l'intérieur d'une même et seule représentation de théâtre. C'est un choix. Il est question pour nous de montrer à travers cette histoire d'amour qui jamais ne se résout, ce manque. Pour raconter ce qui est davantage qu'un récit romantique. Raconter le manque dans les mots, le manque dans les corps, le manque que constitue deux êtres face à face, ensemble mais seuls face au monde. Que cherchons nous dans l'autre ? Que voulons-nous dans les yeux de l'être aimé ? Qu'il y a-t-il dans le frémissement de deux mains enlacées ? Dans cette pièce, tout n'est pas dit. Dans ce qui est dit, tout n'est pas expliqué. Tout n'est pas montré. Il y a un sous-texte, un mystère. Il n'est pas question de comprendre ce mystère, mais, plutôt, à travers la représentation et les outils du théâtre, de le laisser transparaître. Ce mystère est une intuition. C'est peut-être une impression, peut-être une illusion, peut-être un mensonge. C'est indiscutablement un manque.

Vanille Fiaux & Manuel Garcia-Kilian

H Y B R I S

L'hybris, ou aussi hubris, (du grec ancien ὕβρις / húbris), est une notion grecque qui se traduit souvent par « démesure ». C'est un sentiment violent inspiré des passions, particulièrement de l'orgueil. Les Grecs lui opposaient la tempérance et la modération. Dans la Grèce antique, l'hybris était considérée comme un crime.



HYBRIS

CRÉATION SON et MUSIQUE "LIVE"

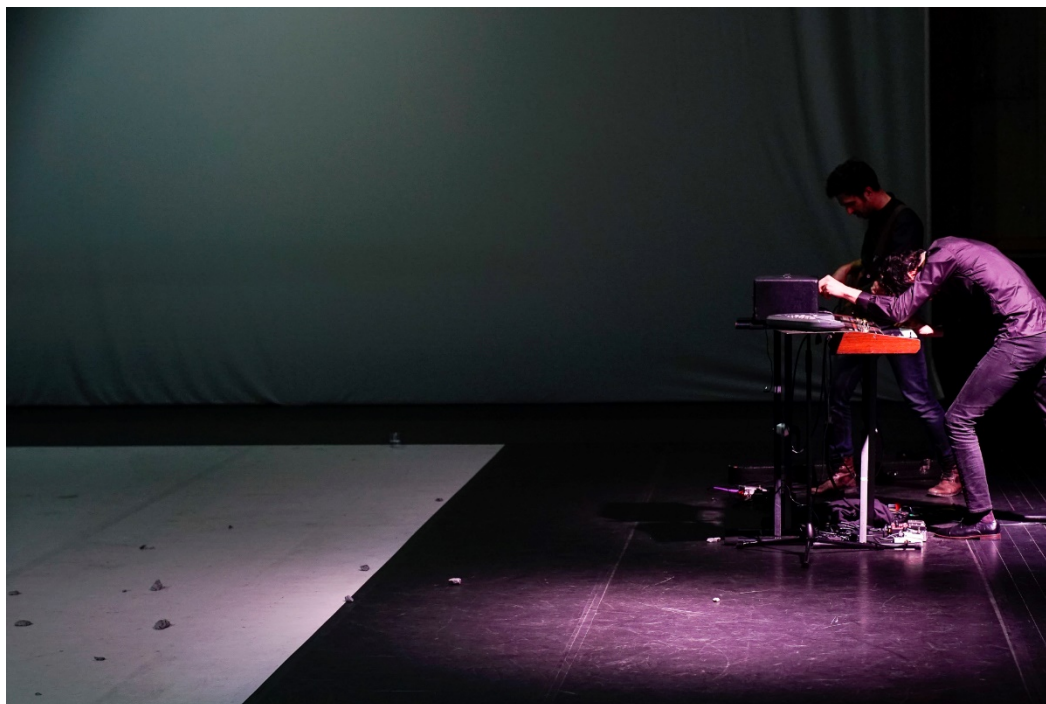
*« Il faut dire que c'est vrai que c'est faux.
Pour ne laisser personne dans l'illusion. Pour ne pas continuer à propager l'ignorance.
Il faut dire que seule la musique arrive
parfois à cacher dans sa mélodie le mensonge qui est dans tout.
Que c'est une tragédie. »* Extrait d'HYBRIS.

Nous avons très vite imaginé inviter un groupe de musique dont l'univers très fort nous semblait absolument indispensable à la finalité de notre forme.

La musique est une troisième voix, pour faire retentir le sens profond et charnel des mots et transposer l'émotion la plus dense.

Seilman Bellinsky c'est une musique de la transe, obsessionnelle, répétitive, nécessitant l'abandon du corps et de l'esprit. Une musique d'une grande puissance comme celle que l'on va chercher dans un morceau de classique. Mais là ce sont une guitare électrique, une batterie, une basse et un clavier qui viennent créer l'ultime expression de la pièce.

4 musiciens sur scène. Un concert final pour laver, pour mieux dire que les mots. Laisser les corps épuisés se mettre en mouvement, inconscients. Qu'on ne puisse pas descendre plus bas en soi-même.



HYBRIS

NOTE DU CREATEUR JONATHAN SEILMAN

« Quand Vanille & Manuel m'ont sollicité pour la création sonore de leur spectacle, en évoquant l'idée de jouer en "live" avec notre groupe Seilman Bellinsky, j'ai tout de suite su qu'il fallait dire oui, tant le flux constant et tendu de leur texte m'avait saisi et correspondait à l'image du groupe. En effet, avec Seilman Bellinsky, nous avons toujours cherché à créer une musique instrumentale dépouillée mais en flux constant et tendu justement, à la fois lente et tribale, répétitive et sans fin, au bord de l'épuisement, mais pourtant toujours en perpétuelle évolution. Dans Seilman Bellinsky, il y a l'amour et la violence en même temps. C'est un peu comme leur texte qui ne s'arrête pas. Jamais. « Comme dans un rêve sans cesse », nous disent-ils. Pousser nos propres limites, chercher un état de transe et inviter le public dans cette danse avec nous a été la source de nos recherches depuis le début. Souvent qualifié de groupe à l'univers cinématographique, c'est pourtant plutôt dans un théâtre, face à une parole crue, directe, en contact avec un public en chair et en os comme en concert que nous prendrons place.

Ainsi, nous réfléchissons avec Vanille & Manuel à l'endroit propice de l'arrivée de cette musique à l'intérieur de la pièce. Surtout, je le pense, il ne faut pas que la présence du groupe soit continuelle tout-au-long du spectacle, ce qui viendrait casser la solitude de leurs deux corps au plateau. Il faut que nous soyons là sans l'être. Une force obscure qui attend et frappe au bon moment, haut, fort et avec toute la violence du monde. Ce sera un cri. Un point-virgule à quelques endroits. Et puis sûrement un point final à cette démesure de parole incessante. Tel un exutoire.

Ainsi, mon travail de composition pour le reste de la création, qui selon moi ne doit pas être que du "live" à proprement parler, mais qui doit aussi comporter des musiques sur bandes, devra être pointilleux et totalement en écho au texte. Avant d'opter pour ce titre si simple et si fort, HYBRIS, Vanille & Manuel avaient pensé à La Mélodie des Choses sur la première version qu'ils m'avaient fait lire. HYBRIS sera donc Seilman Bellinsky, La Mélodie des Choses le reste. »

Jonathan Seilman, le 07 septembre 2017

HYBRIS

HYBRIS, EXTRAITS DU TEXTE

ACTE I

Premier Mouvement

(...)

LUI - Qu'est-ce qui fait que je me perds sans cesse, que je suis en fuite ?

ELLE - Je crois que tu mens.

LUI - Que je mens ?

ELLE - Tu mens constamment.

LUI - Oui je sais. Tout ça pourrait très mal finir.

ELLE - Tout ça va très mal finir.

LUI - Tout a déjà commencé. J'ai passé la nuit avec.

Temps

ELLE - Tu as passé la nuit avec.

Avec.

Ô tout a déjà commencé.

Tu entends quoi par passer la nuit ?

C'est parce que c'était une passade ?

Je veux dire pour passer le temps que tu avais à perdre ?

Tu veux dire que tu as pris du temps avec pendant la nuit ?

Avec ?

C'est-à-dire toi avec à ses côtés ?

À quelle distance en fait ?

Géométriquement parlant, comment ?

Comment étaient les corps ?

Le tien le sien géométriquement ?

Ton corps avec comment était-ce ?

Et puis qu'entends-tu par, la nuit ?

Depuis la tombée du jour jusqu'au petit matin tu es passé, elle est passée, vous êtes passés dans la nuit tous les deux ?

Sois précis. S'il te plaît il ne suffit pas de dire ça. Tu as une langue. Tu as l'air de vouloir t'en servir. Alors sois précis. Il faut être précis.

Les cheveux étaient-ils longs ?

Comment ?

Je veux dire longs comment comme les miens ?

Les a-t-elle détachés ?

Est-ce que tu as aimé passer ta main dans ses cheveux ?

Est-ce que tu as aimé passer la nuit avec, la nuit, du temps, je veux dire : ce passage t'a-t-il fait plaisir ?

As-tu été heureux avec ?

Ce n'est pas précis sois précis.

Je t'ai demandé si tu avais pris du plaisir ?

Du plaisir avec vraiment beaucoup ? Beaucoup, ça n'a vraiment rien d'original.

As-tu été aimé ?

Je veux dire aimé par elle évidemment ?

Est-ce qu'au moment où tu as passé la nuit avec, tu étais aimé ?

Aimé par quelqu'un ?

T'es-tu posé la question ?

Peux-tu encore articuler le mot amour, t'es-tu posé cette question ?

Ce que tu as fait cette nuit-là avait-il assez d'importance pour avoir à l'écrire ?

Était-ce nécessaire à quelque chose ?

Est-ce que tu es nécessaire à quelque chose, toi ?

Est-ce que toi tu es nécessaire à quelqu'un ?

À quoi prétends-tu être utile ?

As-tu déjà rendu service ?

Rendais-tu service ce douzième jour avec ?

A quoi pensais-tu cette douzième nuit ?

Précisément s'il te plaît, ce n'est pas précis, sois précis, il faut être précis je t'ai demandé d'être précis tu devrais au moins être capable de ça avec tout le corps et tout l'esprit que tu as à quoi pensais-tu ?

Pensais-tu à moi ?

As-tu eu des pensées pour moi ?

As-tu des pensées parfois ?
Je veux dire penses-tu ?
Penses-tu en ce moment ?
Combien de fois par jour penses-tu ?
Combien de fois par jour penses-tu pouvoir dire que tu as pensé ?
Penses-tu être attendu depuis la nuit passée avec ?
Quelqu'un t'attend-il ?
Quelqu'un t'attend-il avec son corps ?
Où est ton corps en ce moment ?
Est-il avec ?

Encore.

Ce corps qui te supporte ressent-il des choses ?
Es-tu un être sensible ?
As-tu un sens ?
Non, mais je veux dire, es-tu ému parfois ?
T'arrive-t-il d'être touché ?
Touché par quelque chose ?
Touché par un être ?
Es-tu touchant ?
Touches-tu ?
Caresses-tu ?
Blesses-tu ?
Souffres-tu ?

Es-tu sensible à la douleur ?
Je voudrais savoir si tu penses être sensible à la douleur ?
Je voudrais vraiment savoir si ce corps qui te supporte peut souffrir ?
Ton corps entier supporterait-il une souffrance odieuse ?
Quel est selon toi le seuil ?
Quand ton corps atteindra-t-il le seuil ?
Penses-tu être sur le seuil ?
En d'autres termes as-tu un seuil ?
Une limite ?
Es-tu limité ?
Es-tu limité par tes actes ?
Par ta condition ?

Par l'air que tu respirez ?

Peux-tu juste un instant, s'il te plaît, tenter de suspendre ta respiration.

Allons, s'il te plaît, ne peux-tu pas retenir davantage ton souffle ?

Ta capacité respiratoire est-elle réduite à ça ?

Manques-tu de souffle ?

Si tu ne respirez plus, tombes-tu ?

Tombes-tu de toute ta hauteur ?

Es-tu préparé à mourir d'asphyxie ?

As-tu peur de mourir ?

As-tu peur de la mort ?

As-tu davantage peur de ta propre mort ou de celle des autres ?

T'ai-je déjà dis que c'était inutile pour toi, vraiment inutile pour toi, de craindre ta propre mort.

Comprends-tu ce que je suis en train de dire en ce moment ?

Comprends-tu ma langue ?

As-tu jamais compris ma langue ?

As-tu jamais souhaité comprendre ma langue ?

Comment va ta tête ?

Es-tu satisfait de la forme qu'elle prend en ce moment ?

Es-tu satisfait de regarder se faire la déformation de ta tête en ce moment ?

Es-tu seulement attentif à la difformité que devient ta tête en ce moment ?

Te regardes-tu ?

Te regardes-tu souvent ?

Combien de fois par jour ?

Y'a-t-il quelqu'un d'autre que toi qui te regarde ?

Quelqu'un a-t-il déjà posé le regard et la vue sur toi ?

Combien de fois as-tu été vu ?

Que provoque en toi la sensation d'être regardé ?

Y'a-t-il quelqu'un d'autre que toi ici ?

Y'a-t-il quelqu'un d'autre que toi dans les miroirs ?

Tu ne comprends pas ma langue ?

Je l'ai dit tout a déjà commencé. et tu n'as jamais compris ma langue.

As-tu volontairement interrompu le dialogue intérieur avec la femme aimée ?

Y'a-t-il quelque chose que tu ne vives pas que pour toi ?

Y'a-t-il quelque chose que tu vives pour moi ?

Cette douzième nuit avec était-elle vécue pour moi ?

Dis-le.

Connais-tu la théorie de la trace ?

Sais-tu ce que c'est que l'héritage ?

As-tu la foi de la filiation ?

Combien de personne comptes-tu sur les doigts de ta main ?

As-tu une vue intérieure ?

Non mais je veux dire as-tu une digestion normale ?

Qu'est-ce qui t'arrive ?

Sens-tu une raideur du dos et du visage ?

As-tu remarqué mon mouvement ?

As-tu remarqué mon cri ?

As-tu remarqué mon souffle ?

Considères-tu que je fasse des excès de langage ?

Portes-tu la vie ?

As-tu aimé porter la mienne ?

Sais-tu que c'est le moment pour moi de te laisser être personnel ?

M'en croyais-tu capable ?

Est-ce que tu me regardes en ce moment ?

Regarde-moi. Regarde ça. Regarde ton corps que je laisse être de toute sa hauteur.

Regarde cette tête. Tu as vu la tête que ça te fait. Sans blague. Je n'imaginai pas que cela puisse te rendre aussi disgracieux. Tu étais assez joli garçon.

Forêt, rocher, orage, vautour, fleur solitaire, papillon, prairie.

Désormais chacun parlera sa langue.

Un temps.

LUI - Tu veux qu'on aille se promener ?

ELLE - ...

Un temps.

LUI - Difficile de savoir ce que je fais ici. J'affirme ma présence. Les autres suivent. Il y a une tension permanente. Comme si chaque seconde était la dernière. Une boulimie d'instant. Une surconsommation de sensations. Je bois beaucoup. J'épuise les possibles. Avant de me retrouver nu comme un ver. Je fuis. Je flotte sans point d'ancrage. Je brasse de l'air. Jusqu'à n'avoir plus de corps. Puis je m'effondre sans but. Je crois que ça va devenir de plus en plus difficile.

Un temps.

Très étrange de lire Proust ici. Il faudrait le lire loin d'ici. Au Japon, pourquoi pas. Oui, Proust au Japon, c'est bien.

Un temps.

ELLE - Ô.

LUI - Finalement tu.

ELLE - Ô oui.

LUI - Tu viens te promener avec moi ?

ELLE - Ô oui.

LUI - Et si on allait... au Japon, pourquoi pas.

ELLE - Ô oui.

LUI - On lira Proust à deux si tu veux.

ELLE - Ô oui.

LUI - On lira Proust... au Japon, pourquoi non.

ELLE - Ô oui.

LUI - Tu mettras ta tête contre mon épaule.

ELLE - Ô oui.

LUI - Tu prendras ma main dans ta main.

ELLE - Ô oui. Ô oui.

LUI - On fera comme ça. Et on lira très vite. Chacun une phrase. À haute voix. Au moment du point final on sera encore en train de dire le premier mot. Pour bien comprendre l'histoire. Entièrement tu comprends ?

ELLE - Ce sera long ?

LUI - In-ter-minable.

Un temps.

ELLE - Ô oui. J'adore quand on voudrait que le temps s'arrête.

LUI - Et pourtant viendra le moment où je disparaîtrai sans que tu t'en rendes compte.

ELLE - Ben si tu me le dis avant je vais forcément m'en rendre compte.

LUI - T'inquiète. J'ai ma technique. Tu m'oublieras. Promis.

ELLE - Je vais devoir lâcher ta main.

LUI - Lâcher ma main et tes illusions aussi.

ELLE - Je n'oublierai jamais le doux entrelacement de nos doigts.

LUI - Et toi, même si je ne suis plus là, eh bien, tu continueras à lire toute seule. Tu t'enfonceras dans le livre, voilà. Tu deviendras... Proustienne ! Excitante quoi ! Tu seras comme à la recherche d'un temps perdu. C'est pas grave hein ?

ELLE - Non pas trop grave.

LUI - Ton esprit aura fondu dans les phrases. Ta raison dans les sons. Ton calme dans la fiction.

ELLE - Ça ne m'a jamais fait ça, lire un livre. C'est trop génial ! Tu vas m'apprendre !

LUI - Tout. Je t'apprendrai tout. Et je reviendrai pour t'embrasser. Tu t'imagineras que c'était dans le livre. Dans l'histoire. Surprise tu lâcheras le livre. Il tombera par terre d'un bruit sec et lourd. Proust quand même c'est du lourd. Et alors nous nous étreindrons.

ELLE - Comme dans un rêve. Sans cesse.

LUI - Dans l'Histoire. Notre histoire.

Un temps.

ELLE - J'ai tout entendu. Tu vois, tu n'as pas pu éviter la fiction.

LUI - C'est comme un début. Ou une fin. Un recommencement peut-être. Une grossière erreur, c'est sûr.

ELLE - Ça n'a rien d'original.

HYBRIS

BIOGRAPHIES

Vanille FIAUX



Écriture, mise en scène et comédienne

Après deux ans de formation à l'Ecole du Studio Théâtre d'Asnières dirigée par J-L Martin-Barbaz, elle intègre en 2006, l'Ecole Nationale supérieure d'Art dramatique de Rennes dirigée par Stanislas Nordey, dont elle sortira en 2009 avec un diplôme national de comédien ainsi qu'une licence d'art du spectacle. Pendant l'école elle met en scène *La Nuit de Mme Lucienne* de Copi et joue dans *7 secondes* de Falk Richter, mis en scène par Stanislas Nordey au Théâtre du Rond Point à Paris puis au Festival d'Avignon. À sa sortie, elle joue dans *399 secondes* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Stanislas Nordey. Puis dans *Anatomie 2010 Comment toucher ?* écrit et mis en scène par Roland Fichet au Théâtre de l'Est parisien. En 2011-2012, elle joue dans *L'Instinct de l'Instant* écrit et mis en scène par Nadia Xerri-L (création au Volcan, Scène nationale du Havre en février 2011). En 2013 on la retrouve dans deux créations de Nadia Xerri - L, *Je suis tu es Calamity Jane* et *Dans La Nuit de Belfort* au Volcan, Scène nationale du Havre. Puis elle crée et joue dans *Trois Fois Rebelle* de Maria Mercé Marçal. En 2014, elle joue dans *Living* mis en scène par Stanislas Nordey et dans

Corpus Frichti d'Alain Legoff au Festival Mythos à Rennes. En mars 2015 elle met en scène *Battements D'Ailes* (Texte Elsa Solal et Alain Grasset) dans le cadre d'une création partagée avec la ville de Nantes. En 2015, elle joue sous la direction d'Alexis Armengol, À ce projet personne ne s'opposait au CDR de Tours et au Théâtre de la Colline à Paris. En 2016, elle collabore avec Clément Pascaud (Cie Point du Soir) pour la création de *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, à Nantes en janvier 2017 au TU. Dans la continuité du projet mené auprès des adolescents, elle signe la mise en scène d'*Hymnus ad Primo Veris* et réalise à cette occasion 6 courts métrages qui sont diffusés au Cinéma Bonnegarde à Nantes. Cette saison Vanille Fiaux proposera en tant qu'interprète plusieurs lectures au Musée d'art de Nantes : Programme - *Penthésilée* / *Entraînement pour une bataille finale* de Lina Prosa mis en scène par Clément Pascaud ; *HYBRIS*, texte original qu'elle a co-écrit avec Manuel Garcia-Kilian et dont la création est prévue en février 2018 au TU à Nantes ; *Trois fois Rebelle* de Maria Mercé-Marçal, récital créé en 2013 avec Jonathan Seilman ; *La nuit spirituelle* de Lydie Dattas qu'elle créera en mars 2018 aux côtés de Jonathan Seilman. Vanille Fiaux jouera pour Clément Pascaud en mai 2018 dans le cadre des cartes blanches aux artistes associés du TU. Puis elle sera interprète dans la prochaine création de Tanguy Malik *Bordage*, *Tourista*, au TU à l'automne 2018.

Manuel GARCIE- KILIAN



Écriture, mise en scène et comédien

Manuel Garcia-Kilian commence le théâtre dès l'âge de 11 ans, en amateur, dans le sud de la France. De ce désir premier il veut - à la sortie du lycée - faire une réalité, un métier. Il intègre alors l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Rennes, en 2006, dirigée par Stanislas Nordey. A la sortie de l'école, en 2009, il joue sous la direction de Stanislas Nordey dans 399 secondes de Fabrice Melquiot. (TNB, Théâtre Ouvert). En 2009, il joue dans Anatomie 2010 Comment toucher ? de Roland Fichet (Théâtre de l'Est Parisien) puis dans La Triste Désincarnation d'Angie

la jolie mise en scène par Marine de Missolz. (Le Trident de Cherbourg, Théâtre en Mai à Dijon.) Cette même année, il participe aussi à "l'EPAT n°10" de Théâtre Ouvert, dans une mise en espace de Jean-Christophe Saïs du texte Tout doit disparaître d'Eric Pessan. Puis commence le début d'une riche aventure de théâtre avec Christine Letailleur qu'il débute en tant qu'acteur dans Le château de Wetterstein de Frank Wedekind, qu'elle met en scène en 2010 (TNB, Théâtre de Vidy-Lausanne). Après Meanings mis en scène par Pierre Sarzacq créé en 2011 à L'ESPAL au Mans, il joue l'année suivante dans Le Banquet ou l'Éloge de l'amour de Platon adapté et mis en scène par Christine Letailleur (TNB, Scène nationale de St-Brieuc, CDN de Lorient) dont il est l'assistant à plusieurs reprises, notamment dans Phaidra d'après Yannis Ritsos où il est également comédien (2013). Cette même année 2013, il lira Erwin Motor, dévotion de Magali Mougel, dans une mise en voix de Sebastien Bournac. Il participe au spectacle de rue BIP de Pierre Sarzacq, création durant l'été 2014. (Festival d'Aurillac, Festival Chalon dans la rue). C'est en octobre 2014 qu'il joue dans Hinkemann mis en scène par Christine Letailleur. (TNB, Théâtre national de la Colline). De novembre 2015 à mars 2016, il joue dans Les Liaisons Dangereuses de Choderlos de Laclos adapté et mis en scène par Christine Letailleur, spectacle qui a tourné dans toute la France et en Europe. (TNB, Théâtre de la Ville de Paris, TNN, ESPAL, TNS, Théâtre de Modène, Théâtre de Liège, le Quartz de Brest...) En 2017, il joue dans Juste la fin du monde de Jean-Luc Lagarce dans la mise en scène de Clément Pascaud. (TU - Nantes). Depuis, il a joué dans Baal de Bertold Brecht, mise en scène de Christine Letailleur. (TNB, TNS, Théâtre national de la Colline). Fin 2017, il va jouer dans La résistible ascension d'Arturo Ui de Bertolt Brecht mis en scène par Pierre Sarzacq, spectacle qui tournera principalement dans les régions Pays de la Loire et Bretagne. De plus, il participera à plusieurs événements (lecture/spectacle performance/théâtre) à Nantes sur la saison 17/18, accompagné de Clément Pascaud, Tanguy Malik Bordage et Vanille Fiaux.

Jonathan SEILMAN



Création son

Jonathan Kingsley Seilman est un musicien, auteur, compositeur, arrangeur et producteur nantais connu pour ses projets pop et post-rock This Melodramatic Sauna, Le Feu, Seilman Bellinsky, et ses collaborations comme créateur son en théâtre et en danse notamment aux côtés de Loïc Touzé, Ambra Senatore et plus récemment Olivia Grandville.

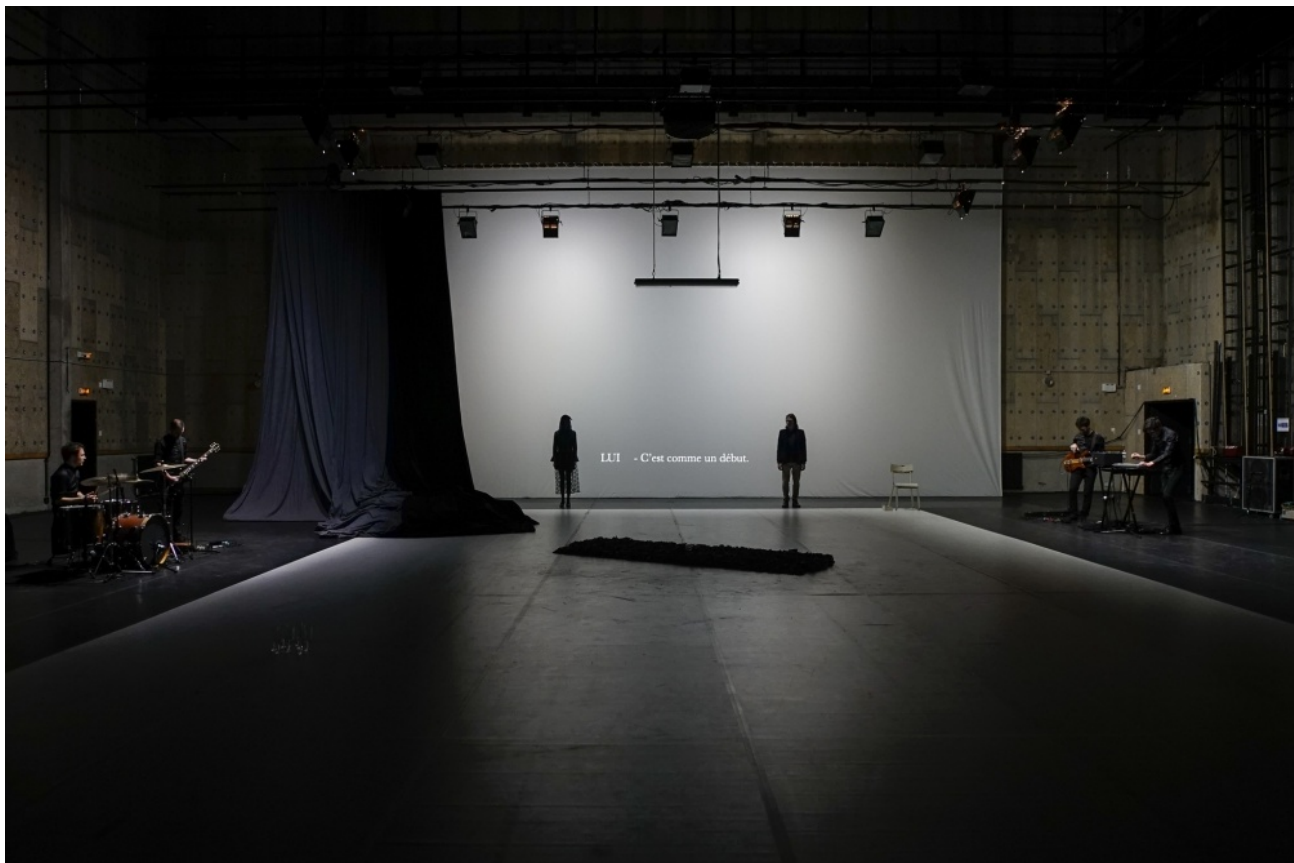
Pianiste et saxophoniste de formation, également guitariste, chanteur et féru d'électronique, il suit une classe d'écriture et d'orchestration au Conservatoire de Région de Nantes. En 2005, il sort sous le nom This Melodramatic Sauna et Les fleurs éclosent à l'ombre, sur le label Effervescence. En 2014, quelques années après ce premier succès d'estime, sortiront les disques Seilman Bellinsky de Seilman Bellinsky et Playgrounds & Battlefields de Le Feu.

En 2008, il signe la création sonore du spectacle La Triste Désincarnation d'Angie la Jolie, mis en scène par Marine de Missolz (Le Trident-Scène nationale de Cherbourg, Théâtre National de Bretagne). En 2009, il participe avec The Patriotic Sunday et sur invitation de Philippe Quesne à Vivarium Studio à Objectif LU au Lieu Unique à Nantes. En 2011, il collabore avec le photographe Arnaud Théval au projet du jeu

vidéo Underfire avant de concevoir en 2013 le disque BIM ! BAM ! BOUM ! Alios & les territoires sonores pour la biennale d'art contemporain du même nom. En 2012, il revient au théâtre pour deux créations sonores jouées en "live" : Le Feuilleton d'Hermès mis en scène par Julie Duchaussoy et Vanille Fiaux, Monologue Sans-Titre mis en scène par Hervé Guilloteau puis enchaîne en 2013-2014 sur Ô Montagne du chorégraphe Loïc Touzé, Trois Fois Rebelle mis en scène par Vanille Fiaux et Pour en finir avec la solitude mis en scène par Nadia Xerri-L. En 2013, il compose également la bande son du livre audio Pas Dieu Possible écrit par Sylvain Chantal et lu par Luis Rego (éditions Goater). En 2015-2016, on le retrouve à la création sonore de plusieurs spectacles : Battements d'Ailes puis Masculin Féminin mis en scène par Vanille Fiaux, Voici Ulysse sur son bateau, spectacle de danse jeune public mis en scène par Loïc Touzé, et Pièces, titre provisoire de la chorégraphe et nouvelle directrice du Centre Chorégraphique National de Nantes Ambra Senatore (CCN de Nantes, Les 2 Scènes, scène nationale de Besançon, Théâtre de la Ville, Paris). Pour le cinéma, il compose pour les films Codes Barres de Christian François et Off de Arthur Verneret. Il signe également la production des disques Le Mortier Japonais de Romain Marsault (Kizmiaz Rds... sortie octobre 2016) et The Nightwatcher de Faustine Seilman, alors que les deuxièmes disques de Le Feu et Seilman Bellinsky sont en préparation.

En mars 2017, poussé par ses diverses collaborations en danse et en théâtre, Jonathan Seilman crée Dionysus in 69 project, autour du film du même nom de De Palma, un spectacle ciné-concert protéiforme.(Stereolux Nantes, avec le soutien de Auboutduplongeoir, Les Fabriques, laboratoire(s) artistique(s) et ORO-Loïc Touzé).

Il signe la même année la création sonore de Juste la fin du monde de Lagarce mis en scène par Clément Pascaud (Cie Le Point du Soir) et poursuit sa collaboration avec Ambra Senatore sur Scena Madre*, nouvelle création présentée à l'occasion de la 71e édition du Festival d'Avignon.



<https://fitoriotheatre.com/>